

Le Coq Pelaud

La guerre de 14-18 au front et au pays

Dimanche 13 novembre 1921

INAUGURATION DES MONUMENTS AUX MORTS

Les monuments aux morts de Saint-Symphorien-sur-Coise, église, République et cimetière ont été inaugurés ce 13 novembre, en présence notamment d'Edouard Herriot, député-maire de Lyon. Voici le compte-rendu intégral qu'en a fait Le PROGRES, le lendemain.

Saint-Symphorien-sur-Coise, la jolie petite ville coquettement perchée sur son rocher, dans les merveilleux Monts du Lyonnais, très appréciés des touristes, célébrait hier la gloire de ses enfants morts pour la patrie.

Ce fut une cérémonie imposante qui unit fraternellement tous les coeurs en reconnaissance pour la grandeur du sacrifice.

Toute la population laborieuse de St-Symphorien et de nombreux habitants des environs, Châtelus, Viricelles, etc prirent part à cette cérémonie que présidait M. Canal, préfet du Rhône et à laquelle M. Herriot, maire de Lyon et député du Rhône, assistait.

La cérémonie comportait l'inauguration de deux monuments, l'un, une fort belle stèle surmontée du coq gaulois, place de la République ; l'autre, un simple bloc de pierre sculpté au cimetière, sur lesquels sont gravés les cent noms des enfants de St-Symphorien morts pour la France.

Le soleil était radieux, mais un froid très vif sévissait sur ces hauteurs, à tel point que l'inauguration de la stèle, place de la République, dut se dérouler à l'usine Pinet, aménagée pour la circonstance et brillamment pavoisée.

Les personnages officiels et les invités se réunirent à dix heures et demie à la mairie, d'où le cortège partit. Les enfants des écoles marchaient en tête, puis venaient la compagnie des sapeurs pompiers, les

sociétés de gymnastique l'Étincelle et l'Avenir, la fanfare qui sur le parcours fit retentir les plus entraînants pas redoublés ; les veuves de guerre, les anciens combattants, les sociétés de secours mutuels, le conseil municipal, les invités parmi lesquels on remarque de nombreux maires et des délégations de conseils municipaux du canton, le préfet, le maire de Lyon, suivis de la plus grande partie de la population.

A l'usine Pinet, les orateurs furent MM. Anier, conseiller général ; Bény, maire de Saint-Symphorien ; Herriot ; Mercier, président de l'U.M.A.C. ; Pays, député, et Canal, préfet.

Tous ces discours célébrèrent la gloire des combattants qui ont permis à la France d'être la maîtresse de sa destinée et de continuer à travers le monde sa mission civilisatrice.

M. Herriot donna en exemple le sacrifice des combattants pour encourager les français à faire preuve de bonne volonté afin d'aider les pouvoirs publics à surmonter les difficultés de l'ère présente, en se mettant résolument au travail. Après ces discours agrémentés de morceaux de musique magistralement enlevés par la fanfare, un poilu fit l'appel des morts. Puis les voix mélodieuses des écoliers, filles et garçons, firent entendre une cantate aux morts qui termina cette belle cérémonie.

A une heure de l'après-midi, dans la salle

du patronage, un grand banquet de trois cents couverts réunit les personnalités officielles et les anciens combattants. Le menu avait été composé par l'hôtelier Lhoste ; il fut déclaré excellent par tous les convives et le service fut à la hauteur de réputation du célèbre maître-queue.

M. Canal présidait, ayant à ses côtés, MM. Duquaire, sénateur, et Pays, député. M. Herriot, appelé à Lyon par d'autres devoirs, avait prié M. Bény, maire de Saint-Symphorien, de l'excuser. Parmi les convives de la table principale, citons encore MM. le commandant de gendarmerie Duchosal, représentant le gouverneur militaire de Lyon ; Anier, conseiller général, à côté de Mr Bény ; Razy conseiller d'arrondissement, etc. Au dessert, M. Bény, maire de Saint-Symphorien, ouvrit la série des discours. Il remercia en termes fort aimables tous ceux qui y participèrent : représentants officiels, anciens combattants, la presse, etc. Il leva son verre à la prospérité de la France et de la République.

Prirent ensuite la parole : MM. Anier, Pays, qui porta un toast à la santé des Vétérans de 1870-71 ; Duquaire qui cria : "Vive la France républicaine" ; Mercier et en dernier lieu M. Canal, préfet, qui termina son discours en buvant à la France pacifique, à la République, à son Président M. Millerand.

LE PROGRES DE LYON du lundi 14 novembre 1921